Émilie Terlinden est une artiste qui plie, déplie, découpe, assemble et peint. Chacune de ses œuvres met en scène des éléments d'images minutieusement choisies dans une vaste bibliothèque allant de l'époque Renaissance à nos objets du quotidien, et assemblés dans des compositions baroques et fantasmagoriques où l'abstraction flirte avec la nature morte.

C'est à partir de ces détails d'images que l'artiste, qui dit d'elle-même

qu'elle a « le goût du détail hollandais plutôt que celui de la chair italienne », construit ses tableaux pour nous proposer une mystification poétique et étrange de la réalité. Ces diverses manipulations de pliages, découpages et assemblages métamorphosent ces illustrations et les dépouillent de leur contexte pour leur donner une nouvelle fonction de matériaux picturaux. Le geste de peindre vient alors achever leur métamorphose en affirmant définitivement l'œuvre comme une peinture à part entière.
Ces images manipulées ne perdent cependant pas totalement leur identité et restent reconnaissables, permettant ainsi à chaque composition de se prêter à de multiples lectures possibles.
Cette méthode de travail complexe, qui n'est pas sans évoquer les techniques de montages et de plans rapprochés du cinéma, fait du temps lui-même un facteur important dans le processus d'Émilie Terlinden. La lenteur du processus de fabrication et de montage accompagne la longue traversée temporelle que nous propose l'artiste dans le choix des images assemblées.
Chaque œuvre témoigne à la fois d'une esthétique virevoltante chère à l'art baroque et de la rigueur d'une âpre modernité abstraite qui déroutent le regard du spectateur. Celui-ci ne sait plus s'il est face à un monde végétal, minéral ou conceptuel, devant une fleur, un organe, une machine ou une chimère.

Isabelle Pouget